

## **Florent NAVAS, un enfant singulier.**

Pas question de parler de deuil, de souffrances, liées à l'arrivée de Florent dans mon foyer. Florent je l'ai choisi, je l'ai adopté et c'est un bonheur. Pas question non plus de parler de cette démarche perso qui est mon choix et le mien exclusivement.

Mais à partir de là, par contre, j'ai très envie de parler de la souffrance que j'ai pu ressentir à des moments clé dans les orientations successives de mon enfant.

Sans revenir sur les anecdotes, les comportements, les réflexions qui font mal, je dirai simplement que si mon enfant se trouve en IME aujourd'hui c'est un choix par défaut qui m'a été imposé à un moment donné et que j'ai fait parce que je sentais qu'il était en souffrance : le SENS de ce qu'on lui imposait lui échappait totalement.

Le milieu ordinaire ne lui permettait pas de s'épanouir en tant que personne différente et singulière.

Et j'insiste sur ce dernier terme, la singularité ! Il a raison Alexandre JOLLIEN, ce jeune philosophe suisse, quand il dit que parler de la différence c'est faire référence au lien social, mais que parler de la singularité c'est vraiment parler de la personne dont il est question !

Je suis convaincue que si Florent avait été perçu en tant que personne différente **et singulière** il aurait eu sa place en milieu ordinaire mais, bien sûr, avec une approche différente de la part des adultes en charge de son cheminement, et sans doute des passerelles nécessaires avec le milieu spécialisé.

Florent avait des compétences et des difficultés mais le doigt a été mis exclusivement sur ses manques : il ne voulait pas d'apprentissage scolaire ! Ce qui est déterminant me dit-on pour être admis à l'école de tous.

D'abord je dois dire que pour moi il ne peut être question de dissocier les apprentissages scolaires des apprentissages de vie tout court !

Ensuite peut-on me dire ce qu'on met derrière ce terme d'apprentissage scolaire pour un enfant Déficient intellectuel ?

- Simplement un ralentissement du rythme **OU** des méthodes adaptées à la personne, à inventer au cas par cas, bien entendu à partir d'une approche très professionnelle mais très personnalisée également ?

Ça m'amène à la réflexion suivante : dans l'école comme dans la cité, en milieu ordinaire, je crains qu'on soit tenté trop souvent d'aller à une pseudo intégration qui ressemblerait plus à un « dressage déguisé » **plutôt que de faire le choix de l'épanouissement** de la personne singulière dont on a en charge l'éducation ?

(terme « dressage déguisé » pas de moi : Docteur GARDES du Conseil Scientifique de FAIT 21).

Pour ma part, j'essaie, chaque fois que je propose quelque chose à mon fils, d'avoir en tête ce souci ! Même s'il n'est pas facile d'y échapper compte tenu de la pression sociale environnante !

Combien de fois *ai-je entendu ou ai-je dit moi-même* : « après tout il est comme l'autre » ou bien encore lui dire à lui : « fais comme untel »

C'est dire que cette notion de personne singulière nous échappe souvent dans l'éducation de nos enfants, quels qu'ils soient.

Et Florent me surprend, chaque fois, en me le rappelant par son attitude, quand il en a l'occasion : par exemple quand je veux l'amener à faire ou à dire quelque chose : ça n'aboutit pas à ce que j'attends ! Et je dois constater que c'est très souvent plein de sens et que ça lui ressemble plus que ce que je voulais lui faire dire ou faire !

J'avoue que chaque fois, si ça me rassure sur lui-même, en même temps ça m'interroge un peu plus sur moi-même dans mon attitude vis-à-vis de lui !

Je n'ai trouvé qu'un lieu où la singularité de Florent a été prise en compte comme élément de base du cheminement éducatif, c'est l'IME LA PARADE.

- Il a pu enfin sortir de son statut de vilain petit canard qui ne veut jamais faire comme les autres !

- Avec une équipe éducative qui a compris que son épanouissement passait par le sport, les activités physiques, la danse, le théâtre, la musique. Et qu'il fallait passer par là, par les activités qu'il aimait, avec des consignes qu'il comprenait, pour qu'il apprenne à se canaliser, à patienter, à partager, à **ETRE** avec les autres, et à **FAIRE** avec les autres !

- Dans ce lieu il a trouvé également un instit qui a su l'accompagner dans son « refus » de scolaire pendant plus de 2 ans avec seulement une demi-journée de classe par semaine, **ET** qui a su saisir ses premières marques d'intérêt pour lui proposer autre chose : ainsi, à partir de 15 ans, Florent a eu trois demi-journées par semaine de scolaire au sein de l'IME.

Je veux préciser ici que je ne défends pas le milieu protégé en condamnant le milieu ordinaire, loin de là. Et je ne parle que d'un IME, celui de La Parade, et d'une expérience, celle de Florent.

Et j'ajoute même que si j'ai eu un deuil à faire dans la démarche éducative de Florent c'est bien celui du milieu ordinaire dont il a été rejeté à 13 ans !

Alors aujourd'hui je veux croire qu'avec cette nouvelle loi, le projet de vie des personnes présenté comme déterminant, nous serons capables d'éviter à nos enfants les incohérences, les manques de liens dans les prises en charge qu'ils ont pu connaître dans le passé !

Et je veux croire que nous arriverons à trouver le lien, les passerelles nécessaires entre ces deux mondes, dits ordinaire et protégé, avec des équipes complémentaires, sans doute mixées à des moments de l'évolution de nos enfants, et qu'ainsi ils trouveront leur place, une place à part entière, dans notre société, et qu'ils pourront **devenir des adultes citoyens avec toute leur singularité, comme chacun d'entre nous.**

**Témoignage d'Hélène, mère de Florent NAVAS**

**Colloque « l'enfant handicapé sur le chemin de la citoyenneté »**

*Différence et singularité*

**12 Octobre 2006**